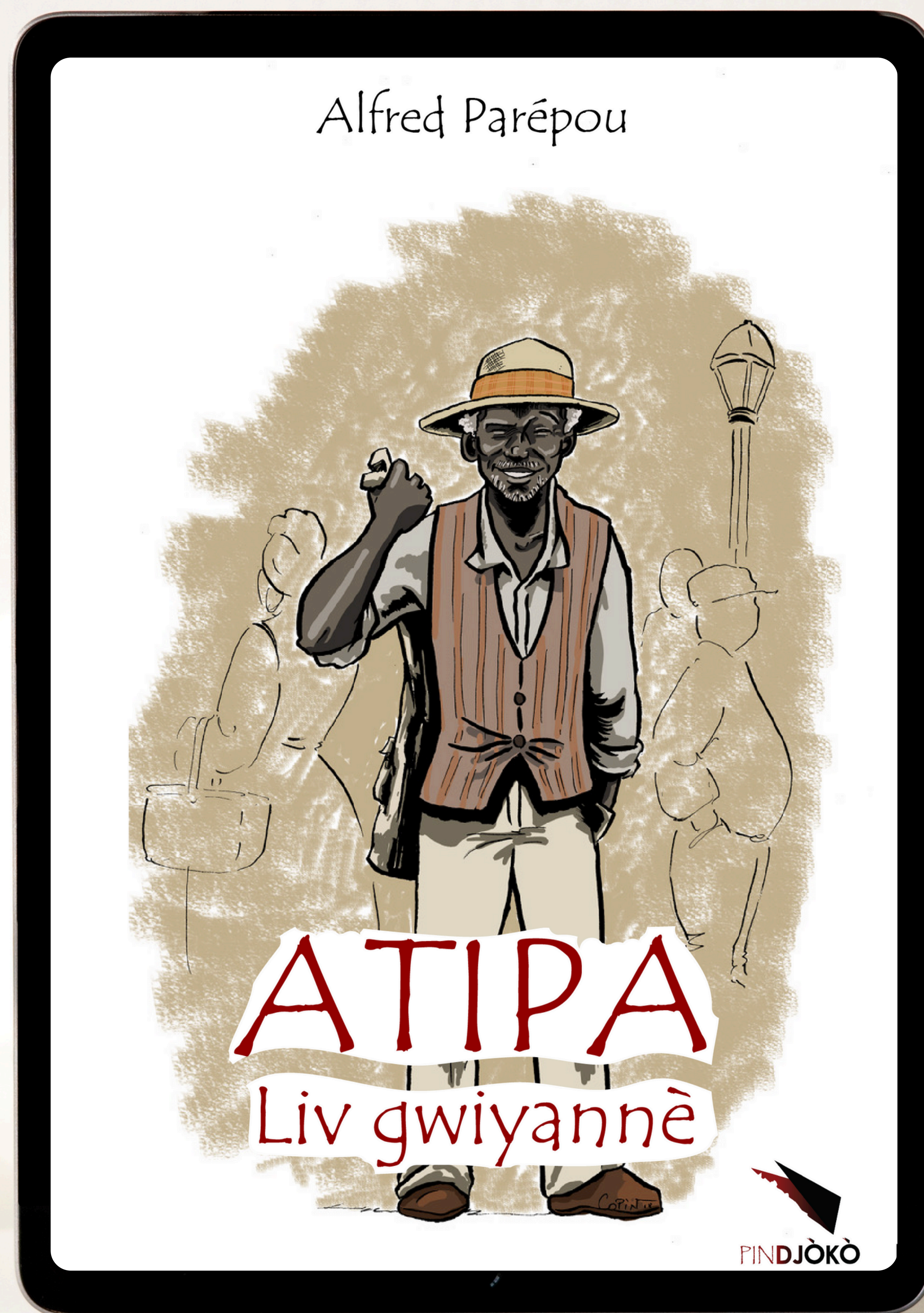


Annou palé kréyòl

Comment raviver et se réapproprier sa langue



Prochain ouvrage édité par PINDJÒKÒ
en kréyòl d'aujourd'hui
Sortie imminente

Une langue maternelle qu'on n'a pas toujours entendue

En Guyane, beaucoup d'entre nous ont grandi sans vraiment entendre le créole à la maison. Nos grands-parents le parlaient tous les jours, nos parents un peu moins, et nous... parfois pas du tout. Pourtant, c'est bien notre langue. Une langue qu'on a peut-être entendue dans les marchés de Cayenne, dans une blague de taxi collectif, dans un chant de carnaval ou dans la bouche d'un vieux oncle qui raconte ses histoires avec passion. Mais pas assez pour qu'on l'attrape, pas assez pour qu'on s'y sente chez nous.

Alors on a grandi avec une langue qui nous était proche, mais lointaine. Une langue qu'on comprenait vaguement, qu'on imitait pour rigoler, mais qu'on n'a jamais osé prendre au sérieux. Comme si elle n'était pas faite pour nous. Comme si c'était une affaire de « vieux ».

Ce guide est là pour te dire ceci : cette langue t'appartient. Même si tu ne l'as pas reçue dans le berceau, même si tu ne sais pas la parler, tu as le droit de la retrouver. Elle est à toi comme elle est à nous. Tu n'as pas besoin d'être parfait, tu as juste besoin de commencer.

Et pour commencer, il faut se souvenir que ce n'est pas ta faute si tu ne l'as pas reçue. Mais maintenant que tu sais, tu peux choisir.

Le créole n'est pas la langue de ceux qui ne savent pas

On a souvent entendu ça : « Faut pas trop parler créole à l'école sinon l'enfant va mal parler français. » Ou encore : « Le créole, c'est la langue des gens qui n'ont pas été loin. » Ces phrases ont fait mal. Elles ont été répétées tellement souvent qu'on a fini par y croire. Résultat ? Des générations entières ont mis leur langue de côté, pensant bien faire.

Mais posons-nous une question simple : si le créole était la langue des ignorants, comment expliquer qu'il soit si riche, si expressif, si précis ? Comment expliquer qu'il y ait des grammaires, des méthodes d'apprentissage, des traductions littéraires, comme celle d'Atipa, réalisée par Pindjòkò, pour le rendre accessible aux jeunes d'aujourd'hui ?

À Pindjòkò, on a vu des enfants de 9 ans poser des questions sur la différence entre "to" et "ou", ou reprendre des adultes qui disaient "mo pa sav mo" au lieu de "mo pa savé". On a vu des mamans pleurer de joie en entendant leur enfant répondre en créole à la maison, pour la première fois. La vérité ? Le créole est une langue complète, légitime, belle. Ce n'est pas une langue de la misère. C'est une langue de la résistance. Une langue qu'on a portée dans nos corps, même quand on n'osait plus la porter sur notre langue. Il est temps de rendre à notre créole sa dignité. Et surtout, de nous la rendre à nous-mêmes.

Comment on peut perdre sa langue sans le savoir

La perte d'une langue ne se passe pas en une génération. Elle se passe en silence. Ce n'est pas un grand événement. C'est une série de petits choix, de petits silences, de petits replis.

- Quand un parent comprend mais ne répond pas en créole.
- Quand un enseignant réprimande un enfant pour avoir utilisé un mot créole à l'école.
- Quand un ado se moque d'un camarade qui "parle comme les vieux".
- Quand on dit à un bébé : "Parle bien !", sous-entendu, parle français.

Petit à petit, la langue glisse. Elle devient un souvenir. Une couleur sonore qu'on entend à peine. On croit qu'elle est là, mais elle n'est plus vivante. Et nous, on continue, sans se rendre compte qu'on a laissé tomber un trésor en chemin. C'est comme si on avait hérité d'une maison, mais qu'on n'y allait plus. Et un jour, on revient et le toit s'est effondré.

Mais attention : la langue créole guyanaise n'est pas morte. Elle est juste blessée. Et blessée, elle peut guérir.

À Pindjòkò, on l'a vu : il suffit parfois d'un dialogue simple

« Koté ou ka alé ? / Mo ka alé a mo kaz. » pour faire renaître une émotion.

La langue est là, elle attend. Elle ne demande qu'à revenir.

Et si ce guide était la clé de ta maison oubliée ?

Une langue, c'est une force, une mémoire, une vision du monde

Parler sa langue, ce n'est pas juste aligner des mots. C'est penser autrement, ressentir autrement, rêver autrement.

En créole, les mots sont remplis d'images, de gestes, d'humour, de subtilité. Dire à quelqu'un qu'il est têtu, ce n'est pas juste dire « obstiné ». C'est dire : « to tèt dou kou grenn touka ». Ce n'est pas pareil. C'est plus vivant, plus puissant, plus imagé.

Notre créole porte en lui la mémoire de nos ancêtres, de leurs combats, de leur créativité face à l'oppression. Il est né de la rencontre entre plusieurs mondes, plusieurs douleurs, plusieurs savoirs. Il a été interdit, moqué, maltraité. Et pourtant, il est encore là.

Aujourd'hui, notre langue est une boussole. Elle nous ramène à qui nous sommes dans un monde qui nous pousse à tout uniformiser. Elle nous ancre, nous relie, nous distingue.

C'est pour cela que chez Pindjòkò, nous avons choisi d'en faire la base de tout. Nos agendas, nos carnets, nos vêtements, nos cours... tout commence par la langue. Parce qu'elle est le fil rouge de notre culture, de notre identité, de notre avenir.

Parler créole, ce n'est pas rester bloqué dans le passé. C'est avancer avec les racines bien ancrées.

“Je comprends, mais je ne parle pas” : ce n’est pas une fatalité

C’est une phrase qu’on entend souvent, ici en Guyane : « Moi je comprends, mais je ne parle pas. » Cette phrase résume toute une génération. Une génération qui a grandi entre deux mondes. D’un côté, le créole : entendu chez les anciens, au marché, à la radio parfois. De l’autre, le français : valorisé, enseigné, imposé.

Et puis il y a eu ce glissement : on a compris, mais on n’a pas osé parler. Par peur du ridicule. Par peur de se tromper. Par crainte de ne pas être "assez créole".

Chez Pindjòkò, on le dit et on le répète : parler sa langue, ce n’est pas un concours de pureté. Ce n’est pas réservé à ceux qui « parlent bien ». C’est un chemin. Et chacun commence là où il est.

Dans nos ateliers, on accueille tout le monde : ceux qui n’ont jamais dit un mot, comme ceux qui veulent affiner leur expression. On commence par des dialogues simples. Des phrases de tous les jours. Et surtout, on pratique. C’est la répétition qui fait naître la confiance.

Tu comprends ? C’est déjà une richesse. Maintenant, tu peux transformer cette compréhension en expression. Tu peux faire entendre ta voix. Ta langue n’attend que toi pour revivre.

Une méthode simple pour repartir : la répétition et les dialogues

Tu ne sais pas par où commencer ? Bonne nouvelle : on a une méthode qui marche. Une méthode ancienne, mais toujours aussi puissante : la méthode d'Arsène Bouyer d'Angoma. Elle repose sur deux choses simples : la répétition et le dialogue.

Chez Pindjòkò, on l'a adoptée et adaptée à notre réalité d'aujourd'hui. Elle est accessible à tous, même à ceux qui disent « je ne suis pas scolaire ». Pourquoi ? Parce qu'on n'apprend pas la langue comme une leçon. On l'apprend comme un rythme, comme une chanson.

On commence avec des phrases courtes. Des dialogues du quotidien :

— Comment tu t'appelles ? / Kouman yé ka aplé to ?

— Je m'appelle Priska / Yé ka aplé mo Priska

— Et cette fille-là ? / É sa tifi-a ?

— Elle s'appelle Mariska / Yé ka aplé li Mariska

Puis on répète. À voix haute. Encore et encore. Jusqu'à ce que ça rentre naturellement.

C'est comme ça qu'on a appris à parler français, sans le savoir : en écoutant, en répétant, en jouant. Le créole, c'est pareil. Il faut parler pour apprendre, pas apprendre pour parler.

Et surtout : tu n'as pas besoin de tout comprendre pour commencer. Tu avances petit à petit, une phrase à la fois, jusqu'à ce que ça devienne fluide. Et tu verras, au bout d'un moment, ta bouche va précéder ta peur.

Apprendre en s'amusant, sans pression

Apprendre sa langue ne devrait jamais être une corvée. Encore moins une source de honte. À Pindjòkò, on croit à un apprentissage joyeux, vivant, décomplexé. Parce qu'une langue, c'est aussi du jeu, du rire, du plaisir.

Dans nos cours, il n'est pas rare qu'un élève se mette à se féliciter après avoir bien prononcé une phrase. Ou qu'un enfant corrige son parent avec un grand sourire. On apprend ensemble, dans la complicité.

Tu te rappelles des jeux d'enfants dans la cour ? Des comptines, des surnoms rigolos, des moqueries chantées ? Tout ça, c'était du créole. De la langue vivante. On l'a eue entre les mains sans le savoir. Il est temps de la reprendre avec fierté.

Alors oui, tu vas faire des erreurs. Tu vas oublier des mots. Mais tu vas aussi rire, t'étonner, te surprendre. Et c'est ça qui compte.

On ne cherche pas la perfection. On cherche le mouvement. La progression. L'envie. Tu n'apprends pas le créole pour avoir 20 sur 20. Tu l'apprends pour vivre plus pleinement qui tu es.

Poser les bases sans se perdre dans la grammaire

Beaucoup de gens pensent que pour bien parler une langue, il faut d'abord apprendre toutes les règles de grammaire. Faux. Ou du moins... pas tout de suite.

Le créole a ses structures, bien sûr. Il a sa logique. Mais tu n'as pas besoin de tout comprendre avant de commencer à parler. Chez Pindjòkò, on commence par l'usage, pas par la théorie.

C'est en parlant que tu vas remarquer les régularités. C'est en écoutant que tu vas sentir le rythme. Et quand tu seras prêt, alors on pourra te montrer pourquoi on dit "mo ka alé" et pas "mo alé ka". Mais pas avant.

Et tu sais quoi ? La plupart du temps, ton oreille connaît déjà la règle. Tu entends quand une phrase « sonne faux ». Il suffit de réveiller cette oreille-là.

Alors ne te laisse pas bloquer par des termes comme "complément", "subordonnée" ou "accord verbal". Ce sont des outils utiles, mais secondaires. Ce qui compte d'abord, c'est de ressentir la langue, la vivre, la répéter.

Et si tu veux approfondir ensuite, sache que nous avons élaboré des éléments pédagogiques simples et efficaces, et tout un contenu qui te montrera pas à pas les fondations solides de notre créole.

Tu n'as pas besoin d'être linguiste pour honorer ta langue. Tu as juste besoin d'être vivant, curieux et persévérant.

Les sons d'abord : prononcer avec justesse

Parler une langue, ce n'est pas seulement avoir les bons mots. C'est aussi savoir les dire, les prononcer comme il faut. Et ça, c'est souvent ce qui bloque. Beaucoup de gens comprennent le créole, connaissent les mots, mais n'osent pas les dire à voix haute. Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur de mal prononcer. De « faire bizarre ».

Mais en vérité, le créole, c'est une langue musicale. Chaque mot a son ton, son rythme, sa vibration. Il y a une mélodie derrière chaque phrase. Et plus tu l'écoutes, plus tu l'entends. À Pindjòkò, on insiste souvent sur cette étape : prononcer avant de comprendre. Oui, avant.

Tu veux dire "Il n'est pas venu" ? Répète après nous : "I pa vini."

Tu veux dire "Apporte-lui son sac." ? Dis : "Poté so sak pou li."

Pas besoin de tout expliquer au début. Ton oreille et ta bouche vont faire le travail. Et petit à petit, tu vas oser parler à voix haute, et surtout, t'entendre parler créole avec fierté.

On a vu des élèves se redresser juste en prononçant correctement une phrase. Parce que c'est ça, le pouvoir des sons : ils nous remettent debout.

Structurer sa parole sans se censurer

Parfois, on veut parler créole, mais au moment de prendre la parole... on s'arrête. On réfléchit trop. On veut faire "comme il faut". Et au final, on ne dit rien.

Il faut comprendre une chose : parler, c'est plus important que bien parler. Le premier objectif, c'est d'oser ouvrir la bouche, même si c'est avec des erreurs. Parce que ces erreurs sont précieuses. Elles montrent où tu en es, ce que tu entends, ce que tu cherches. Et surtout, elles montrent que tu avances.

Chez Pindjòkò, on structure la parole par étapes. On commence par des dialogues concrets, qu'on répète et qu'on réutilise dans d'autres contextes. Ensuite, on te montre les éléments qui reviennent souvent : les marqueurs temporels (ka, té, ké...), les pronoms, les tournures idiomatiques. Mais toujours à partir de ce que tu veux dire, pas à partir d'une règle sortie d'un livre.

Tu veux dire « Je rentre à la maison » ? On t'apprend "Mo ka alé a mo kaz."

Tu veux dire « Où est Mariska ? » ? On te donne "Koté Mariska fika ?"

La structure vient avec l'usage. Et plus tu parles, plus tu t'organises. Tu ne fais pas que répéter : tu construis ta propre parole, ta propre voix.

Enrichir son vocabulaire par thèmes

Tu veux parler ? Alors il te faut des mots. Mais pas n'importe lesquels. Il te faut des mots qui te servent, que tu peux réutiliser tout de suite dans ta vie. C'est pour ça que chez Pindjòkò, on a créé des thèmes de vocabulaire inspirés du quotidien : la maison, la famille, le corps, les émotions, la nourriture, le travail, etc.

Pas besoin de retenir 1000 mots pour commencer. 20 mots bien choisis suffisent pour construire des dizaines de phrases. Et plus tu les utilises, plus ton vocabulaire s'étend naturellement.

On te propose des fiches simples, avec des mots, des phrases exemples, et des dialogues. Par exemple, sur le thème du sac :

- Ce sac-là, c'est à toi ? / Sa sak-a, a di to ?
- Non, ce n'est pas à moi. / Awa, a pa di mo.
- C'est à qui alors ? / A di kimoun alòr ?
- Je ne sais pas. / Mo pa savé mo.

Chaque phrase t'apprend du vocabulaire, de la grammaire, et du rythme. C'est du 3 en 1.

Et en plus, avec les produits Pindjòkò (carnets, agendas, cahiers), tu peux garder ces mots avec toi tous les jours. Les revoir, les relire, les écrire. Et les faire t'appartenir.

Lire pour parler : la traduction comme tremplin

Il y a un outil d'apprentissage qu'on sous-estime souvent : la lecture. On pense que c'est réservé aux "bons élèves". Pourtant, lire, c'est écouter avec les yeux. Et quand tu lis en créole, tu fais travailler ton oreille, ton cerveau, ta mémoire, tout en découvrant la beauté de ta langue par l'écrit.

Quand Pindjòkò a traduit Atipa, un classique de la littérature guyanaise écrit en créole de 1885, on ne l'a pas fait pour faire joli. On l'a fait pour montrer que notre langue peut porter des récits complexes, drôles, profonds. Et surtout pour la rendre accessible aux jeunes d'aujourd'hui. "Atipa, li gwiyanè" sera disponible au mois de juin 2025.

Lire des dialogues en créole moderne, c'est s'entraîner sans pression. Tu peux lire à voix haute, en solo, en famille, en groupe. Tu peux jouer les rôles, changer les intonations, t'amuser.

Et tu verras qu'à force de lire, tu vas te surprendre à parler. Les tournures te reviendront naturellement. Tu auras envie de réutiliser certaines expressions. Tu sentiras la langue entrer en toi doucement, mais sûrement.

La traduction, c'est un pont. Un moyen de relier le créole d'hier au créole d'aujourd'hui. Et surtout, un moyen de te relier à toi-même.

Adapter son créole selon les contextes

Parler créole, ce n'est pas seulement une affaire de vocabulaire. C'est aussi savoir s'adapter au contexte. Tu ne t'exprimes pas de la même façon avec ta grand-mère, avec ton enfant ou avec un collègue. Et ça, c'est normal. Ce n'est pas trahir ta langue, c'est lui donner toute sa richesse.

En Guyane, certains parlent un créole très "profond", très imagé. D'autres, un créole plus léger, plus influencé par le français. Il y a même des différences selon les communes, les générations, les cercles sociaux. Ce n'est pas un problème. C'est une force vivante.

Chez Pindjòkò, on t'encourage à observer comment les gens parlent selon les situations : à la maison, au travail, sur les réseaux, dans les chansons, dans les sketches. Et à choisir, selon tes besoins, la version qui te ressemble.

Tu peux être clair et respectueux sans renoncer à ta langue. Tu peux parler doucement, ou rigoler fort. Tu peux jouer avec les mots. Tu peux même inventer, tant que tu restes connecté à l'âme du créole.

Notre langue est souple, vivante, généreuse. Elle peut tout dire, du plus sérieux au plus poétique. Apprends à t'en servir selon les moments, et tu verras à quel point elle est puissante.

Ramener la langue à la maison

C'est à la maison que tout commence. C'est là que les langues se transmettent, se vivent, s'ancrent. Mais si tu n'as pas grandi dans un foyer créolophone, tu peux te dire : "C'est trop tard." Pourtant, il n'est jamais trop tard pour inviter la langue chez toi.

Commence petit. Par une phrase le matin : "A kouman, to byen lèvé ?"

Par un mot pour appeler ton enfant : "Vini, nou ka alé manjé."

Par une consigne simple : "Poté bèt-a bay mo souplé."

Tu verras, ça crée un effet feu de savane. Les enfants écoutent, répètent, s'amusent. Et même les adultes finissent par jouer le jeu. Tu peux afficher des expressions sur le frigo, écouter des chansons en créole pendant que tu cuisines, inventer des jeux de mots en famille.

Chez Pindjòkò, on a vu des familles réintégrer la langue avec nos Ajenda Péyi en créole, nos carnets de notes, ou encore nos Alikidi qui parlent d'amour en créole.

Parler créole chez soi, c'est un acte de tendresse. C'est dire à ta maison : "On rentre chez nous, avec nos mots."

Créer un environnement numérique en créole

Ton téléphone parle-t-il ta langue ?

Si tu y réfléchis bien, tout ce que tu consultes au quotidien est en français, en anglais, en images. Mais rarement en créole. Et pourtant, c'est aussi là que tu peux faire renaître ta langue.

Commence par changer ça. Suis des comptes qui parlent créole, écoute des podcasts, regarde des vidéos dans ta langue. Écoute des gens discuter. Mets la langue dans tes oreilles tous les jours. C'est comme ça qu'on l'apprivoise.

Chez Pindjòkò, on travaille sur une série de produits qui auront un pendant digital, de façon à promouvoir les phrases en créole pour t'entourer de ta langue, même dans ton quotidien numérique.

Ce n'est pas un détail. C'est une stratégie. Parce que pour raviver une langue, il faut qu'elle soit partout : dans ton agenda, sur ton fond d'écran, dans tes messages, dans tes appels.

Et plus tu verras la langue écrite, plus tu l'oseras à l'oral.

Ta langue doit vivre là où tu vis. Et aujourd'hui, tu vis aussi dans ton téléphone.

Apprendre ensemble, en famille ou en communauté

Tu n'es pas seul. Il y a autour de toi des gens qui veulent la même chose : reprendre leur langue, même s'ils n'osent pas le dire. Alors pourquoi ne pas apprendre ensemble ?

Dans nos ateliers, on a vu des mamies et leurs petites-filles apprendre les mêmes dialogues. Des groupes WhatsApp où on s'échange des phrases. Des couples qui s'entraînent le soir. Des collègues qui lancent un mot créole chaque matin en réunion.

Crée un petit cercle. Une ou deux personnes suffisent. Lance un défi : une phrase par jour, un mot nouveau, une vidéo à écouter, un jeu à faire. Parle, ris, corrige, encourage.

La langue se transmet mieux dans la joie et la complicité. Et elle reste plus vivante quand elle est partagée. D'ailleurs, notre langue est née dans la collectivité, dans les habitations, dans les marchés, dans les rues. Pas dans les livres.

Elle aime le contact, le partage, les allers-retours. Elle aime les histoires racontées à deux voix, les blagues qui se construisent à plusieurs.

Raviver ta langue, c'est aussi raviver tes liens.

Pour celles et ceux qui ne parlent pas la langue autour de toi

Mais que faire quand les gens autour de toi ne parlent pas le créole ? Quand ton ou ta partenaire vient d'ailleurs ? Quand tes enfants sont nés dans un monde très francophone ? Quand ta famille te regarde avec étonnement parce que tu veux “reparler créole maintenant” ?

La réponse est simple : fais-le quand même. Et fais-le avec amour, patience et humour.

Explique pourquoi c'est important pour toi. Traduis au besoin. Intègre des petits mots ici et là. Crée des ponts. Il ne s'agit pas d'imposer, mais d'inviter. C'est ta langue, pas une frontière. Elle peut devenir un lien nouveau, même pour ceux qui ne l'ont jamais connue.

Et pour les enfants ? Ils apprennent vite. Ne te dis pas qu'il est trop tard. Commence maintenant. Ils t'observeront, t'imiteront, et finiront par adopter eux aussi ce bout d'histoire que tu leur offres.

Chez Pindjòkò, on croit fermement que chaque mot glissé dans un foyer est une graine. Peut-être que la fleur ne pousse pas tout de suite, mais elle pousse.

Raviver sa langue, ce n'est pas exclure les autres. C'est inviter tout le monde à entrer dans une histoire plus grande.

Une langue, c'est aussi du jeu, du rire, du plaisir

Parfois, on aborde la langue comme une chose sérieuse, grave, sacrée. Et c'est vrai, c'est un héritage profond. Mais ce serait une erreur d'oublier que notre langue est aussi une fête. Une blague bien placée. Un jeu de mots qui fait exploser de rire tout un carbet. Un surnom qui pique mais qu'on garde.

Le créole est plein de malice et d'amour caché. Il sait tout dire, et surtout, il sait le dire avec chaleur. Tu veux apprendre ? Alors joue. Chante. Imité. Ris.

Chez Pindjòkò, on développe des outils dans cette tendance :

- des fiches de jeux où tu devines des mots créoles à partir de devinettes ;
- des expressions à mimer ;
- des vidéos de dialogues à rejouer à deux ou en groupe ;
- et même bientôt une appli avec des jeux interactifs.

Parce que tu retiens mieux ce qui te fait sourire. Et parce qu'une langue vivante ne s'apprend pas que dans le silence des livres, mais dans le bruit du quotidien, dans la fête, dans la tendresse.

Raviver ta langue, c'est te réconcilier avec une version joyeuse de toi-même. Celle qui parle avec le cœur léger, même quand les mots sont anciens.

En conclusion, raviver, ce n'est pas revenir en arrière. C'est avancer avec ses racines.

Si tu es arrivé jusqu'ici, c'est que quelque chose en toi a bougé. Un appel, une envie, une émotion. Tu as peut-être réalisé que ta langue n'est pas perdue. Qu'elle est là, en veille. Et que tu peux la réveiller.

Raviver ta langue, ce n'est pas faire comme avant. C'est faire à ta façon, dans le monde d'aujourd'hui. Avec ton téléphone. Avec ton agenda. Avec tes enfants. Avec ton passé et ton avenir.

Ce guide n'a pas cherché à te culpabiliser. Il a voulu te tendre la main, te rappeler que tu n'es pas seul·e. Que d'autres, comme toi, reprennent le fil. Et que chaque mot retrouvé est une victoire intime, mais aussi collective.

Chez Pindjòkò, on croit que parler créole, c'est un acte d'amour pour soi, pour son peuple, pour son avenir. Et c'est un acte révolutionnaire, doux et puissant à la fois.

Tu peux commencer aujourd'hui.

Même avec une seule phrase.

Et tu peux décider, quelles que soient les difficultés, d'avancer.

Debout. Accroupi. En rampant.

Mais avancer.

Vansé dibout, vansé djokoti, vansé kouché... men vansé.

FOCUS SPÉCIAL : LA LANGUE CRÉOLE GUYANAISE

Une langue née de la douleur, devenue puissance

La langue créole guyanaise n'est pas une langue comme les autres. Elle n'est pas née dans une académie, autour d'une table. Elle est née dans les champs, dans les cuisines, dans les chuchotements interdits. Elle est née entre les cris, les rires et les coups. C'est une langue de survie devenue une langue de vie.

Au départ, c'était un mélange forcé : des langues africaines, amérindiennes, européennes. Les peuples déplacés ont dû trouver une façon de se comprendre. Ils ont pris ce qu'ils avaient : des mots, des gestes, des rythmes, des sons. Et ils ont inventé une langue.

Une langue vernaculaire : parlée entre nous, dans les espaces intimes, familiaux.

Une langue véhiculaire aussi : utilisée pour communiquer entre groupes qui ne partageaient aucune langue d'origine.

Mais ne te trompe pas : ce n'est pas une "langue bâtarde" ou "mal construite". C'est une langue complète, structurée, logique, avec sa propre grammaire, ses temps verbaux, ses règles. Elle a tout ce qu'il faut pour parler d'amour, de politique, de philosophie, de technologie. Elle est capable de tout dire, et de bien le dire.

FOCUS SPÉCIAL : LA LANGUE CRÉOLE GUYANAISE

Et surtout : elle a une musique unique. Chaque phrase est un balancement. Chaque mot porte un monde. Elle est imagée, sensorielle, expressive. Elle nomme ce que d'autres langues contournent.

Longtemps, on a tenté de l'étouffer. On l'a considérée comme inférieure. On a interdit aux enfants de la parler à l'école. Mais elle a tenu bon. Elle s'est transmise quand même. Dans les regards, dans les silences, dans les chants. Aujourd'hui, elle est toujours là. Plus que jamais. Et si tu tends l'oreille, tu l'entends battre. C'est le cœur de notre peuple, mis en mots. Raviver cette langue, c'est réconcilier mémoire, résistance et avenir.

Yé rivé fè nou krè nou lang pa té bon. Jouktan nou rivé bay nou timoun kou pou yé pa palé nou lang. Toupatou asou Latè, menm pi piti pèp-a ka palé so lang. Nou lang, a nou menm, annou palé li. Pa gen pi bèl plézi ki tandé nou timoun palé nou lang ké yé konpanyen.

Sa lé di, a pa aprézan nou lang ké mouri.

***Loïs Pindard
Créateur de Pindjòkò***



ANNEXES PINDJÒKÒ

Mini-dictionnaire thématique (extrait)

- Maison : kaz, lasal, chanm, pot, lakwizin, zasyèt, tab,...
- Famille : manman, papa, tifi, tiboug, granmanman, granpapa, ...
- Temps : jodla, dimen, ayè, aswè, bonmanten, ...
- Actions : alé, vini, manjé, pran, mété, ...

Fiches de dialogues pratiques

- Où vas-tu ? / Koté to ka alé ?
- Je vais à ma maison / Mo ka alé a mo kaz
- Tu as vu Mariska ? / To wè Mariska ?
- Elle n'est pas venue / I pa vini
- Apporte-lui son sac / Poté so sak pou li.
- Il est dans le garage / I annan garaj-a
- Tu sais, la dame est très en colère ! / To savé, mandanm-an kòlè toubonnman !
- Prends le téléphone, appelle-la / Pran telefonn-an, aplé li

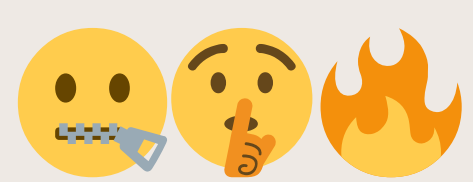
Exercices à faire seul ou en famille

- Reconstituer des phrases à trous
- Deviner le sens d'une expression
- Dire une phrase en français, la reformuler en créole
- Jeu du « mot du jour » à afficher à la maison
- Etc.
- Etc.

ANNEXES PINDJÒKÒ

➡ Ressources Pindjòkò

- Ajenda Péyi, en créole du Péyi (édition 2026 : Ajenda Lagwiyann, Ajenda Matinik, Lazinda la Rénion, Ajenda Gwadeloup)
- Ajenda Takari (équivalent Lazinda Bèrtèl pour la Réunion)
- Karné pou marké lidé :
 - Karné Nout lang kréyol (comparatif des créoles de Guyane, Martinique, Réunion et Guadeloupe)
 - Karné Travay arouman (vannerie traditionnelle guyanaise)
- Karné Lagwiyann (avec dolo)
- Pack Kayé (jours, mois, formules de politesse, membres de la famille, chiffres) dans 6 langues
- Cours et atelier (apprentissage langue créole, culturel générale guyanaise, etc.)
- Traduction, correction, co-écriture en créole et langues du Péyi
- Réseaux sociaux



- Application en cours de développement (synchronisation agenda papier/agenda électronique + apprentissage de phrases)
- Livre Atipa traduit en créole moderne “Atipa liv gwiyanne”